

La puissance d'une parole

« Joyeux Noël, bon Noël » ce sont ces mots qu'on entend depuis quelques heures. Des mots qui en soi n'engagent pas beaucoup ceux qui les prononcent, et ne changent pas radicalement la réalité de ceux à qui ils sont destinés. Encore hier soir, après une des célébrations, je souhaitais bon Noël à une jeune maman, qui m'a répondu que ce Noël était pour elle empreint d'une grande tristesse parce qu'elle avait perdu dans l'année un enfant à la naissance ; j'ai perçu ce que mes propos pouvaient avoir de maladroit. Et pourtant ces mots ont une grande importance, comme toute parole.

Oui la place de la parole, nous l'avons touchée du doigt, quand elle manque, comme l'a révélé dernièrement dans notre pays, la crise sociale (cristallisée autour du mouvement des gilets jaunes) ; celle-ci a dénoncé bien sûr des situations économiques difficiles pour une partie de la population, mais surtout a mis en avant le besoin de prendre la parole dans les décisions : « on ne nous entend pas, notre parole n'est pas prise en compte, prenons la parole ! » lançaient certains slogans lors de manifestations. Que de fois aussi dans nos rapports interpersonnels, nous déplorons un manque d'écoute ! Et enfin le scandale de la pédophilie dans l'Église a pris une plus grande ampleur par le silence de l'Institution, qui est perçu par les victimes comme un déni de leurs souffrances. De quoi expliquer le rôle joué par la parole dans notre vie.

Eh bien il en est de même pour la parole de Dieu, Dieu qui a parlé depuis les temps anciens, comme nous l'entendions dans la 2^e lecture, par les prophètes, tel Isaïe (première lecture), qui se réjouit de voir les messagers annoncer de bonnes nouvelles. Et saint Jean, dont nous venons de lire le tout début de son évangile, ose affirmer que le Verbe, c'est-à-dire la parole, s'est fait chair. Par le mot 'chair', il nous faut entendre l'enveloppe corporelle dont nous sommes munis. Oui Dieu, en Jésus couché dans la crèche, a revêtu notre condition corporelle, humaine. Le corps de Jésus, à lui seul, nous parle, car c'est ce corps fragile, vulnérable, menacé, ce corps qui plus tard parcourra les chemins de Palestine, guérissant les malades, réconfortant les tourmentés, accueillant les exclus, partageant la peine de ses compatriotes, osant braver les pouvoirs en place, pour dire la bonté de Dieu. La chair de Jésus sera ce corps torturé, mis à mort, donné par amour pour ses frères. C'est la signature de ce Dieu qui n'a pas abandonné notre histoire, qui l'a rejointe dans son extrême fragilité. C'est comme cela qu'il nous a parlé.

Alors, à nous maintenant la parole ! Mais comme celle de Dieu, qu'elle soit une parole qui nous engage corps et âme, selon l'expression bien connue. Notre parole peut être un geste sans parole, et qui peut parler tout autant que des mots. Et ce Jésus, bébé, enfant, couché dans la crèche, qui ne sait pas encore parler, nous dit déjà des choses merveilleuses, celles qui créent cette magie de Noël. Recevons cette parole, ce fils de Dieu avec confiance, afin que notre joie de Noël persiste au-delà de ces quelques jours de fête.

André Jobard